

L'HONORABLE C. B. DE BOUCHERVILLE, PREMIER MINISTRE,  
ET MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, &c., &c.

Monsieur le Ministre,

Nous connaissons les sacrifices personnels que Vous Vous êtes déjà imposés pour améliorer notre pénible condition : mais en Vous voyant, aujourd'hui, au milieu de nous, nous nous demandons naturellement ce que Vous venez faire dans cette maison du silence.

En effet, on n'a pas encore entendu dire que Vous soyiez allé visiter aucune institution, depuis Votre récente élévation à la dignité de Premier Ministre ; et il y en a tant de plus riches et plus brillantes que la nôtre, où Vous n'auriez pas été reçu avec plus de bonheur, mais bien avec plus de pompe et de splendeur.

Ah ! nous Vous comprenons, Monsieur le Ministre ; Vous avez vu une infirmité et Vous êtes venu la soulager. Vous savez qu'il y a des êtres privés d'un grand don de Dieu, et Vous voudriez y suppléer. Vous voudriez adoucir les souffrances des sourds-muets en cette vie et leur assurer le bonheur dans l'autre.

Vous savez qu'il y a dans la Province un grand nombre de sourds-muets qui ne connaissent pas leur Créateur, et Vous voudriez le leur faire glorifier ;

Vous savez que les pauvres sourds-muets ne pourront pas profiter de vos largesses pour l'éducation de la jeunesse, et Vous êtes venu les en dédommager par Votre Visite, et voir ce qu'il y a de mieux à faire pour améliorer leur sort.

Seule donc, la bonté de Votre cœur a pu Vous amener ici. Voilà le seul mobile de Votre Visite : il ne peut y en avoir d'autre.

Merci, Monsieur le Ministre, merci de nous avoir donné les prémices de votre bienveillance.

Si nous n'avons pas de voix pour publier vos louanges, du moins avons-nous des cœurs pour vous aimer, et des mains à élever vers le Très-Haut pour lui demander de faire descendre sur Vous, sur Votre famille et sur Votre Honorable Gouvernement ses bénédictions les plus abondantes.

Les élèves de l'Institution des Sourds-  
Muets du Coteau St. Louis.